

Mariée avec l'art de la magnificence !
 Puis-je admirer assez tes Temples somptueux ,
 Et de ton Culte saint l'ordre majestueux !
 Transporté dans l'Olimpe aux sons de tes Cantiques ,
 En puis-je assez goûter les beautés énergiques !
 De son midi sérain par l'histoire vanté
 Sion te sçauroit-elle opposer la clarté ?
 Son Sceptre, son Ephod, son Temple, sa Loi même
 De ta réalité n'étoient qu'un simple emblème.
 D'un immense pouvoir ton Pontife muni
 Porte le Diadème à la Tiare uni.
 Des profanes Héros Rome jadis l'azile ,
 De tes Ministres saints est l'Empire tranquile ;
 Et dans le Panthéon qui triomphe des ans ,
 Ton Christ adoré seul n'y veut que ton encens.
 Fille du Tout-Puissant, son Epouse fidèle ,
 Que peut on ajouter à ta gloire immortelle ?
 Uniquement charmé de tes chastes attraits ,
 Ce Dieu n'a que pour toi d'ineffables bienfaits ;
 Quittant sa Majesté par son amour détruite ,
 Il est à chaque instant victime reproduite ,
 Lorsque pour te nourrir donnant son Corps vivant
 Il se voile d'un Pain qui n'est plus qu'apparent.
 En vain l'Idolâtrie à ta perte animée
 De la flamme & du fer se montra-t-elle armée ;
 De la sédition levant les étendarts ,
 L'erreur mais vainement mugit de toutes parts.
 Plus vainement encor à l'aide du sophisme ,
 L'impiété promet la victoire au Déisme :
 Tels contre une montagne assemblés follement ,
 Les vents montrent toujours un effort impuissant.
 Aux bouts de l'Univers bornant ton étendue ,
 Dans quelle région n'es-tu pas répandue ?
 A l'invincible ardeur d'un zèle glorieux
 Ton héros trouve-t-il d'inaccessibles lieux ?
 Il parcourt les Déserts , les Villes , les Campagnes ;